



Orwell : biographie



George Orwell (1903-1950)

Il n'aimait pas Big Brother

par Luc Richard

Fasciste ! trotskiste ! anarchiste ! réactionnaire ! agent de la CIA ! Les étiquettes que l'on a alternativement appliquées à George Orwell prouvent que ce n'est pas un écrivain qui se laisse facilement appréhender. Homme seul dans son siècle, en rupture avec tous les conformismes, il eut la faculté de saisir exactement dans quel type de monde nous vivons. Portrait de celui qui fit de l'écrit politique un art.

George Orwell, de son vrai nom Éric Blair, naît le 25 juin 1903 à Motihari, aux confins bengalis de l'Empire britannique. Son père, fonctionnaire colonial, travaille alors à la section Opium du gouvernement de l'Inde.

Très jeune, Éric Blair a une conscience aiguë de l'existence des classes sociales et des préjugés de classe. Cette question va le tarauder toute sa vie, bien avant qu'il ne se convertisse au socialisme.

Il se considère lui-même comme is-su de la classe moyenne supérieure. Celle-ci, composée pour l'essentiel d'officiers, de fonctionnaires de l'Empire, de médecins ou d'ecclésiastiques, est le reflet d'une Angleterre agraire au vernis aristocratique dont l'apogée se situe sous l'ère victorienne. Au tournant du siècle, cette haute bourgeoisie désargentée n'est plus qu'une couche d'écume à la surface d'une société révolutionnée par la modernité capitaliste. Des déracinés dans le monde de la ville, du commerce et de l'usine, qui n'ont plus les ressources pour tenir la place à laquelle ils peuvent prétendre. Une carrière dans l'Empire reste l'ultime moyen de sauver les apparences sociales.

Rentré en Angleterre avec sa mère et sa sœur en 1904, l'enfance du jeune Blair est partagée entre sa famille et un pensionnat privé. En 1917, il obtient une bourse et entre à Eton, la plus célèbre des Public Schools britanniques. Très vite il délaisse l'enseignement dispensé pour consacrer son temps à la littérature anglaise et dévore les œuvres de Swift, Wells ou London. Ses résultats sont médiocres et il se retrouve classé dans l'équipe des mauvais, ce dont il tire une certaine fierté. À cette époque, Éric Blair manifeste un caractère secret et un esprit de contradiction en butte à l'autorité. Déjà pointe le critique de l'ordre social.

Eton aurait dû le mener à l'université – Oxford ou Cambridge – mais, à dix-neuf ans, irrémédiablement rétif aux moules sociaux, il abandonne ses études et, sans idée précise sur son avenir, s'engage dans la police impériale des Indes en Birmanie.

Les cinq années qu'il y passe vont le transformer. La Birmanie est alors rattachée administrativement à l'Inde. Il délaisse les clubs de l'élite blanche anglo-indienne et mène une vie de bohème. Solitaire, il finit par connaître l'isolement social et songe à démissionner de son poste, ce qu'il fait en 1928 lors d'une permission en Angleterre. Première expérience fondatrice : son long séjour en Birmanie lui permet de constater l'arrogance et la brutalité des anglo-indiens vis-à-vis des Birmans. Il devient un adversaire irréductible du colonialisme britannique et de toute forme d'injustice sociale. Mais son anti-impérialisme n'est pas teinté d'antipatriotisme et il n'idéalise pas pour autant les indigènes.

La confrontation avec le réel

Il rentre en Angleterre mûri. Son air débraillé, son habitude de fumer cigarette sur cigarette – reste des mœurs coloniales – et sa ferme ambition de devenir écrivain cons-ternent son père à la retraite et le reste de sa famille. Mais Eric Blair a fait son choix, et il n'en démordra pas jusqu'à son dernier souffle : sa vie sera désormais consacrée à l'écriture. Sans réels moyens de subsistance, il quitte la campagne anglaise pour Paris, loue une chambre dans le quartier populaire du Ve arrondissement et commence à écrire. Il essuie ses premiers échecs. La plupart de ses articles sont refusés et il est contraint de se faire plongeur dans un grand hôtel restaurant parisien. Après une hospitalisation de plusieurs semaines pour une pneumonie, il rentre finalement en Angleterre où il est financièrement contraint de séjourner chez ses parents.

Blair choisit de commencer à écrire sur la pauvreté. Plus tard, il racontera : « Je vécus parfois pendant des mois parmi les pauvres et des individus à demi délinquants qui habitaient les pires parties des quartiers les plus pauvres, ou qui étaient jetés à la rue, vivant de mendicité et de vols. À cette époque, je me rapprochais d'eux par manque d'argent, mais par la suite leur façon de vivre m'intéressa énormément pour elle-même. »

Cette expérience lui donne le sujet de son premier livre et lui sert avant tout à se débarrasser de ses préjugés de classe plutôt qu'à esquisser des solutions politiques. Démarche qui sera désormais toujours celle d'Orwell : ses engagements et sa confrontation avec le réel précéderont toujours ses convictions.

En 1935 paraît sous le nom de plume de George Orwell *Dans la dèche à Paris et à Londres*, qui relate sa vie de vagabond, puis, en 1936, *Et Vive l'aspidistra*, roman qui dénonce les slogans publicitaires envahissant les rues de Londres et qui cultive une nostalgie pour l'Angleterre de l'avant-guerre ainsi qu'un sentiment d'impuissance devant la course du progrès. Il en tire un succès modeste. Orwell commence à cette époque à écrire dans *L'Adelphi*, journal orienté à gauche et à fréquenter les milieux intellectuels de gauche.

Son éditeur, Victor Gollancz, lui commande alors un livre sur les ravages de la récession économique dans le nord industriel de l'Angleterre. Durant deux mois, il partage la vie extrêmement dure des mineurs anglais et découvre « cette pauvreté "respectable" qui est toujours la pire que l'on puisse rencontrer. » Cette expérience, qu'il relate dans *Le Quai de Wigan*, le rapproche des idées socialistes. C'est à cette période qu'il com-mence à se lier avec des membres de l'Indépendant Labour Party – parti travailliste indépendant, de tendance révolutionnaire. Mais il reste sceptique sur les chances d'une révolution socialiste en Angleterre. Pour lui, deux obstacles s'opposent à celle-ci.

D'une part, l'intelligentsia socialiste, « la sinistre cohorte des femmes à l'esprit élevé, des porteurs de sandales et des barbus buveurs de jus de fruit attirés par l'odeur du "progrès" comme des mouches vertes sur un chat crevé ». « Ah ! faire un grand tas des sandales et des chemises couleur pistache et les brûler, puis envoyer chaque végétarien, abstinent total et autres Christs de pacotille faire leurs exercices de yoga à Welwyn Garden City ! »

D'autre part, le culte du progrès et du machinisme liés dans l'esprit des gens au socialisme : « la fin logique du progrès mécanique est de réduire l'homme à quelque chose ressemblant à un cerveau dans une bouteille. » Chez Orwell, cette dénonciation de la religion du progrès « n'implique aucune faiblesse coupable pour une quelconque période du passé. »

Aux marxistes « qui s'obstinent à sortir des lapins économiques de chapeaux idéologiques » et à la classe intellectuelle qui parasite le mouvement révolutionnaire, il oppose la *common decency*, le sens commun, fait de « dispositions éthiques en-gendrées par la classe ouvrière » (Jean-Claude Michéa) telles que « la loyauté, l'absence de calcul, la générosité, la haine des privilèges ». Cette sensibilité morale doit organiser la révolte ouvrière contre ses conditions d'existence. Elle est au fondement de la pensée d'Orwell.

Le 18 juillet 1936, la guerre civile espagnole éclate. Mettant sa peau au bout de ses idées, Orwell ne tarde pas à partir pour l'Espagne où il est rejoint par sa femme Eileen, qu'il vient d'épouser.

« Si vous m'aviez demandé pour quelle raison je m'étais engagé dans les milices, je vous aurais répondu : " pour combattre le fascisme ", et si vous m'aviez demandé pour quel idéal je me battais, je vous aurais répondu : *common decency* ».

En décembre 1936, dans l'atmosphère révolutionnaire de Barcelone, il s'engage dans les milices du POUM – Partido Obrero de Unificación Marxista – un parti de gauche, anarchiste et révolutionnaire. Après une courte ins-truction militaire, il monte au front près d'Alcubierre, en Aragon. Là, dans la boue des tranchées, au milieu des ouvriers anarchistes et des révolutionnaires, il expérimente le socialisme réel et l'égalité sociale. Après quatre mois de front, il rentre à Barcelone pour une permission. Il dé-couvre alors la répression orchestrée par les communistes contre les partis révolutionnaires, dont le POUM. Ces derniers sont accusés d'être une cinquième colonne fasciste – des agents « hitléro-trotskistes ». Leurs journaux sont censurés et leurs partis interdits. Témoin de cette falsification de l'histoire, il devient farouchement anti-stalinien.



La sinistre cohorte des femmes à l'esprit élevé, des porteurs de sandales et des barbus buveurs de jus de fruit attirés par l'odeur du "progrès" comme des mouches vertes sur un chat crevé.

Du langage clair à l'hétérodoxie politique

Dix jours après son retour au front, il est grièvement blessé et rapatrié à l'arrière. La répression stalinienne bat alors son plein : les miliciens révolutionnaires sont arrêtés et fusillés. Traqué par la police communiste à Barcelone, il réussit par miracle à s'échapper en France avec sa femme, avant de regagner l'Angleterre.

C'est de là que date sa conversion au socialisme, au moment même où il découvre la désinformation colossale orchestrée par la presse de gauche, sous influence communiste. Aucune voix ou presque ne relate la réalité des purges staliniennes. Son récit *Hommage à la Catalogne*, publié en 1938, est violemment attaqué, lui même est taxé de trotskiste faisant le jeu des fascistes – donc de fasciste. Orwell

comprend que les intellectuels peuvent renier la vérité par goût du pouvoir. C'est la racine de sa critique du totalitarisme qu'il décrit dans 1984. De là vient aussi sa conviction que le langage clair conduit nécessairement à l'hétérodoxie politique.

Alors qu'il milite à l'ILP pour une révolution ouvrière en Angleterre, il discerne mal les enjeux de la guerre européenne qui gronde. Pour lui, il est inutile de combattre le fascisme sans chercher à abattre le capitalisme. Il faut donc refuser la guerre. La signature du pacte germano-soviétique, le 23 août 1939, lui ouvre les yeux : l'Angleterre de Chamberlain reste un moindre mal face aux totalitarismes. Le 3 septembre 1939, la guerre éclate avec l'Allemagne. Im-médiatement, il tente de s'engager ; mais, sa mauvaise santé l'en em-pêche. Il cherche alors à convertir la gauche à un patriotisme qui ne ferait pas l'économie de la révolution. Pour lui, la guerre est une école de courage et de civisme à laquelle il faut donner des buts politiques. Il publie un manifeste socialiste, *Le Lion et la licorne* et multiplie les interventions dans la presse. Sa notoriété ne cesse de croître et il se lie d'amitié avec Arthur Koestler.

En 1945, il publie *La Ferme des animaux*, satire du soviétisme et la tyrannie qui est souvent mal comprise, car il ne renie en rien ses idéaux socialistes. Le succès immédiat du livre le consacre comme l'un des meilleurs écrivains de sa génération.

Alors que la guerre s'achève, sa santé ne cesse de se dégrader. Sa femme meurt dans un accident et il se retrouve seul pour élever leur fils adoptif. C'est dans ces conditions qu'il s'attaque à son chef-d'œuvre, qui réunit toute ses expériences pas-sées et les développe de façon vertigineuse. Alité, épuisé et rongé par la tuberculose, il se tue littéralement au travail en écrivant son dernier livre. Il s'éteint le 21 janvier 1950, âgé de quarante-six ans, quelques mois seulement après la parution de *1984*.

[--CATALLAXIA--] --- libéralisme alternatif
Copyright 2003



A banner for Amazon.fr featuring a large orange arrow pointing right. To the right of the arrow is a list of product categories: Livres, Livres en anglais, Musique, DVD, Vidéo, Logiciels et CD-Rom, and Jeux vidéo. Below the list is an orange bar with the text 'Achetez en toute sécurité'. At the bottom, the Amazon.fr logo is displayed with the text 'Cliquez ici !' and 'À propos de cet espace'.

- [Livres](#)
- [Livres en anglais](#)
- [Musique](#)
- [DVD](#)
- [Vidéo](#)
- [Logiciels et CD-Rom](#)
- [Jeux vidéo](#)

Achetez en toute sécurité

amazon.fr
Cliquez ici !

À propos de cet espace

Cet article provient de [-- CATALAXIA --]

L'URL pour cet article est : <http://www.catallaxia.org/sections.php?artid=78>